

Contact :

Production / Catherine Mortier – mortier.cat@orange.fr

Diffusion / Adelaide Agosta – adelaide.soundtrack@gmail.com



Sélection d'articles

REVUE DE PRESSE



Le parvis des ondes

une pièce musicale et chorégraphique

avec

Patricia Dallio : conception & composition

Hervé Diasnas : chorégraphie – danse & déclenchement sonore

Yukari Bertocchi-Hamada et Patricia Dallio : interprètes claviers et capteurs

Le parvis des ondes a été présenté : à la Caserne des Pompiers-Avignon 2007 / au Théâtre Nouveau Relax-Chaumont / au Théâtre International Pier Paolo Pasolini-Valenciennes / au Théâtre d'Aurillac / au Centre Culturel de Gauchy / à la MJC d'AY / au CCAM-Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy en partenariat avec le CDN-Théâtre de la Manufacture



propos recueillis par Davide SANSON – avril 2007

PATRICIA DALLIO

Vous avez multiplié les rencontres : avec le musicien de jazz Jacques Thollot, que vous avez accompagné, ou au sein du fameux groupe Art Zoyd, avec les nombreux réalisateurs, chorégraphes, plasticiens avec lesquels vous avez travaillé. Dans quelle mesure la rencontre est-elle un moteur dans votre parcours de musicienne ?

C'est le coeur même de toutes mes motivations. Je me nourris de l'échange, de la différence, j'aime cette confrontation à un autre qui vous donne à la fois son interprétation de ce que vous êtes, et un éclairage sur ce que vous pourriez être. C'est d'autant plus marquant dans les rencontres où le langage de cet autre créateur est différent, et vous emporte dans des territoires que vous n'auriez jamais explorés

seul. Un échange réussi invite l'oeuvre du partenaire à se nourrir de la partition musicale, et c'est là que la transdisciplinarité prend tout son sens et rend la collision passionnante.

Vous-vous réclamez de Miles Davis autant que de Bartók ou Ravel, votre musique est également reconnue sur la scène rock et dans le monde de l'électronique expérimentale, vous collaborez avec l'ensemble Musiques Nouvelles... Au plan de la musique aussi, vous semblez avoir à cœur de mettre à bas les frontières stylistiques, notamment en cherchant des alternatives à la dimension rituelle des concerts (rock ou classique), des manières de créer d'autres « environnements »...

Je n'ai pas intégré le mot *frontière* à ma façon d'écouter ou d'écrire la musique.

Si l'incroyable pulsation de la musique de Miles m'a transportée et a remis en question ma façon de ressentir les quatre temps d'une mesure, les harmonies du *Concerto pour orchestre* de Bartók m'ont marquée pour toujours. J'adore l'énergie de la scène rock expérimentale, et la folie des compositeurs contemporains apporte à ma palette sonore des inspirations de couleurs, de concepts, d'espaces.

Toutes ces années avec Art Zoyd m'ayant permis d'expérimenter les formes les plus incroyables de la musique en scène, comment imaginer qu'il ne soit possible de jouer qu'en frontal dans un théâtre?

Les expériences tellement puissantes d'art contextuel, dans lesquelles la musique est effectivement porteuse de la parole du

vivant, sont des pistes à explorer et font partie de mes aspirations fondamentales.

Ces dernières années, vous semblez manifester un intérêt de plus en plus grand pour le travail avec les capteurs (voir le spectacle-concert *La Teneur de l'air*, créé en mars 2006 à la Cartonnerie de Reims) : pouvez-vous revenir sur cette évolution ?

J'ai été initiée aux capteurs par le thereministe Laurent Dailleau afin d'interpréter une pièce de Kasper Toeplitz, lors d'une commande Art Zoyd pour le spectacle *Armageddon*. J'ai découvert alors cette sensation extraordinaire d'avoir physiquement le son dans le creux de la main et de pouvoir en contrôler les diverses modulations en me mouvant dans l'espace.

C'était vraiment incroyable : j'ai vu la porte d'un autre monde s'ouvrir, et je l'ai franchie en toute inconscience du travail qui nous attendait pour commencer à maîtriser l'instrument, développer les interfaces et remettre en question l'écriture de la musique ! Je suis encore sur le seuil, mais déjà je constate que l'impact sur la musique et son interprétation dépasse tout ce que j'avais imaginé...

Quelle a été la genèse du *Parvis des Ondes*, votre dernière création, « oeuvre

interactive pour trois interprètes » ? *Le Parvis des Ondes*, c'est d'abord, encore une fois, une affaire de rencontres. En Yukari Bertocchi-Hamada, j'ai trouvé une très grande pianiste, qui a eu l'audace, il y a quelques années, de partir sur l'aventure des capteurs et de l'électronique. Une musicienne d'une sensibilité extrême dont les amplitudes de jeu sont aussi énormes que sa puissance de travail et son sens de l'engagement : un cadeau pour un compositeur ! La première partie du *Parvis des Ondes* donne les impressions « empathiques » de la complémentarité entre Yukari et moi : j'ai notamment travaillé cette complémentarité dans l'orchestration et les gestes des partitions jouées aux capteurs, qui laissent une large place à l'interprétation au sein d'une musique par ailleurs très « écrite »... Quant à Hervé Diasnas, son univers me fascine depuis longtemps : il se fond dans les images qu'il propose, son être disparaît dans sa danse qui est d'une précision et d'une sensibilité extrêmes.

En quoi diriez-vous que ce projet, qui mêle un caractère « intuitif » - un impact énergétique et poétique direct - et une dimension extrêmement composée (de la même

manière que la danse d'Hervé Diasnas semble associer dans un même mouvement énergie et précision), est emblématique de votre sensibilité et de votre langage?

L'imprégnation de la thématique des personnages, des écrits, des lieux et des images, pour lesquels je compose commence toujours par une identification intuitive à leur psychologie, leur forme avouée ou cachée, leur essence, leur structure profonde. Je construis alors un univers sonore sur mesure, à l'écoute méticuleuse de toutes les perceptions découvertes. La musique devient une perspective et un angle de vue du sujet nourris par mon imaginaire.

Quant à la constante organique, et parfois sombre de mes créations, (*Le Parvis*... n'y échappant pas), elle naît d'une attirance particulière à observer les remous de mes effrois intérieurs et à essayer d'en mettre en lumière la puissance dramatique, sensitive et romanesque.

Les Temps Modernes

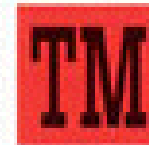
Micheline Servin

- *Un 61e festival d'Avignon Janusien* – janvier 2008

Le parvis des ondes, composition/arrangement de Patricia Dallio, chorégraphie de Hervé Diasnas, à la Caserne des Pompiers.

Au milieu de l'espace ténébreux, trois petites scènes métalliques, sur trois niveaux que traverse un étroit faisceau lumineux bleu avec en son centre une ligne blanche. De part et d'autre, en vis à vis, deux praticables, un peu surélevés, où oeuvrent les deux musiciennes, Yukari Bertocci-Hamada, à leurs consoles et à leurs claviers dans des lumières rouges et blanches, mais aussi à différents capteurs (bracelets, sabres de bois, multipad presseur) et pédales. L'espace se fait univers sonore, dans lequel évolue Hervé Diasnas. Il tourne autour du dispositif, corps s'emplissant de sons qui se modulent quand il approche du parvis sur lequel il devient onde physique et sonore, son

souffle étant capté, traité et recréé lui revenant autrement, en transformation constante. Danseur dont le corps trace des lignes évanescences, les membres se déployant pour de fugitives figures pures. Corps allant et venant pour atteindre le haut de ce parvis qui débouche sur le vide, debout ou couché, comme repoussé et repartant, en incessants et précis mouvements, d'une énergie tout en fluidité, dans une osmose avec la musique atteignant imperceptiblement une plénitude libératoire des tensions générées, jusqu'à la fin des ondes. "Performance danse/concert", oui, si performance implique création engendrée de l'instant des artistes, de l'interprétation mutuelle, du risque de l'aléatoire. Une pièce néanmoins conduite, singulière et inspirée, d'un onirisme poétique intense, mystérieux. Voir et écouter le danseur et les musiciennes. Une quête rare.





À PROPOS DE LEUR DERNIÈRE CRÉATION

Patricia Dallio / Compositrice musicienne

par Rosita Boisseau, *Les Cahiers de l'Orcca* n°28 - mai 2008

"Le parvis des ondes", spectacle signé par la compositrice et musicienne Patricia Dallio, pour sa complice Yukari Berthocchi-Hamada et le chorégraphe Hervé Diasnas est une expérience rare, tant du point du processus, que du résultat.

Présenté à la Caserne des Pompiers dans le cadre du festival Avignon 2007, ce trio de haut vol rassemblait dans une même flambée sonore et gestuelle les trois interprètes. Loin des clichés du rapport musique-danse, le son devenait mouvement, le mouvement s'incarnait dans un son, tout faisait corps. Les trafics de l'électronique réussissait, grâce à la dextérité des interprètes, à déployer une magie singulière, entre artisanat et technologie.

C'est Patricia Dallio, experte en clavier, échantillonneur, programmatrice, membre du groupe Art Zoyd depuis 1979, qui est à l'origine du projet. Elle l'avoue haut et fort : Elle adore collaborer avec des danseurs et rêvait de travailler avec Hervé Diasnas depuis fort longtemps. "Je suis touchée profondément par la danse, confie Patricia Dallio, aussi intense dans la vie que sur la scène. " Dès que je vois un danseur, chacun de ses gestes évoque immédiatement un son. Une sorte de traduction simultanée que je tente à retrouver dans les spectacles. Quant à Hervé, il se fond dans les images qu'il propose, disparaît dans son mouvement."

Sur le plateau les deux musiciennes sont debout derrière des pupitres chargés de capteurs; Hervé Diasnas est aux prises avec une série de trois petites scènes comme une volée de marches.

Chacun des protagonistes est coulé dans un puits de lumière qui cisèle son urgence dans un halo cuivré. Les gestes des musiciennes, amples et doux, très chorégraphiés dans leur suspension, font écho aux

mouvements d'Hervé Diasnas. Un petit micro permet d'enregistrer ses souffles que les musiciennes vont traiter en direct à travers leurs appareils. Les petits rebonds secs de leurs mains sur le clavier rejoignent les spasmes du danseur retourné sur le dos comme un insecte à la coquille trop lourde. L'élasticité de leurs bras en train de modifier les sons (épaisseurs, texture, durée...) devant

les capteurs fascine. On perçoit leur écoute, leur composition en direct de la matière musicale donnée par Hervé Diasnas.

" C'est une sensation géniale d'avoir en quelque sorte le son dans le creux de sa main et de pouvoir en contrôler les modulations dans l'espace" commente Patricia Dallio. Cette transformation palpable est l'un des aspects les plus passionnants de ce "Parvis des ondes" qui se construit devant nos yeux dans une riche palette musicale. Bruits d'animaux, d'humains, crissements métalliques ou roulis d'orgues, ces ondes-là sont intraduisibles, faisant basculer dans un même mystère le son et la danse.

RAISONNANCES

BULLETIN DE LIAISON
DES USAGERS DU CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX
(AUCCAM)

<http://auccam.fr>

#32 / janvier 2010

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE ET MUSICALE > CCAM DU MARDI 23 AU VENDREDI 26 MARS 2010

LE PARVIS DES ONDES



Le Parvis des ondes est né en 2007, suite à une carte blanche du Nouveau Relax de Chaumont, pour laquelle j'ai convié le danseur-chorégraphe Hervé Diasnas et la musicienne Yukari Bertocchi Hamada. Mon travail ne s'appuie pas sur une théorie ni sur une philosophie particulière et le déclenchement du mouvement vers l'écriture musicale n'a lieu que s'il existe en moi au préalable une vibration profonde, sensible et poétique déclenchée par le sujet quel qu'il soit. C'est dans cet esprit que nous avons tous les trois travaillé sur cette pièce. Nous sommes deux musiciennes, Yukari Bertocchi-Hamada et

moi à jouer sur des sets d'instruments capteurs modulant tantôt des matières sonores préparées et traitant des sons directs émis par Hervé Diasnas qui évolue sur une scénographie en trois paliers. Le public est installé en proximité sur le plateau, immergé par les sons que nous produisons dans un dispositif de diffusion en quadraphonie. L'écoute et la concentration sont les exigences primordiales que demande ce travail pour aboutir à une forme où les partenaires convergent vers une création qui se réalise dans l'instant.

Patricia Dallio

« ... Loin des clichés du rapport musique-danse, le son devient mouvement, le mouvement s'incarne dans le son, tout fait corps. Les trafics de l'électronique réussissent, grâce à la dextérité des interprètes, à déployer une magie singulière, entre artisanat et technologie.

Les gestes des musiciennes, amples et doux, très chorégraphiés dans leur suspension, font écho aux mouvements d'Hervé Diasnas. Le «Parvis des ondes» se construit devant nos yeux dans une riche palette musicale, ces ondes-là sont intraduisibles, faisant basculer dans un même mystère le son et la danse.»

Rosita Boisseau

«... Une pièce singulière et inspirée, d'un onirisme poétique intense, mystérieux. Voir et écouter le danseur et les musiciennes. Une quête rare.

Micheline Servin

«... Si l'on ne peut décrire ici le système d'interactivité «d'ondes sonores et corporelles» de Patricia Dallio/Hervé Diasnas, le spectacle qui en résulte est magistral et nous mène au bord du sacré.

Bernadette Bonis

"L'INTERACTION PAR ET POUR TOUS" (2)

UN NOUVEAU DOSSIER DÉVELOPPÉ EN UNE DIZAINE DE VOLETS QUI INTERROGE DES ARTISTES D'AUJOURD'HUI SUR CETTE VASTE QUESTION DE L'INTERACTION, EN MARGE DE LA QUESTION DU TRAITEMENT EN TEMPS RÉEL POSÉE PAR AILLEURS DANS REVUE ET CORRIGÉE. DES PAROLES SINGULIÈRES ET INÉDITES. POUR CE DEUXIÈME VOLET, LES RÉFLEXIONS DE PATRICIA DALLIO, ET SON APPROCHE DE LA TECHNOLOGIE.

Patricia Dallio ou l'intrusion des capteurs

PROPOS RECUEILLIS PAR DINO
PHOTOGRAPHIES © MALTE MARTIN

PATRICIA DALLIO, MUSICIENNE

ORIGINAIRE DE HAUTE-MARNE, PATRICIA DALLIO, EST PIANISTE, DE FORMATION CLASSIQUE ET JAZZ. ELLE RENCONTRE GÉRARD HOURBETTE ET ART ZOYD EN 1979 ET SA COLLABORATION AVEC LE GROUPE SE POURSUIT DEPUIS LORS. DANS CE CONTEXTE ET EN SOLO, ELLE PRÉCISE PROGRESSIVEMENT SON ACTIVITÉ ARTISTIQUE AVEC LA MISE EN PLACE DE NOUVEAUX DISPOSITIFS INSTRUMENTAUX, LORS DE RELATIONS AVEC DES MUSICIENS (DONT LAURENT DAILLEAU ET KASPER T. TOEPLITZ), MAIS AUSSI AVEC DES PLASTICIENS, CHORÉGRAPHES, RÉALISATEURS ET METTEURS EN SCÈNE. DEUX MAGNIFIQUES SPECTACLES ACTUELLEMENT DISPONIBLES, "LE PARVIS DES ONDES" AVEC LE DANSEUR HERVÉ DIASNAS ET LA MUSICIENNE YUKARI BERTOCCHI-HAMADA ET LE "STABAT MATER" DE JEAN-PIERRE SIMÉON (AVEC LA COMÉDIENNE CATRIONA MORRISON), TÉMOIGNENT D'UNE PASSIONNANTE POSITION ESTHÉTIQUE.

Du clavier au capteur

J'ai passé ma petite enfance dans l'environnement particulier de l'atelier d'un père garagiste. J'écoutais ces hommes plongeant tout entiers sous les capots des automobiles de l'époque où tout était affaire de son et d'écoute, où les diagnostics des défaillances techniques provenaient d'observations méticuleuses faites à l'oreille, et où le succès de la réparation était d'abord audible avant d'être tangible. C'était fascinant.

Dans ce petit garage où trônaient la ferraille froide, bruyante, coupante et les éclaboussements de fluides noirs épais aux odeurs d'essence et de carbone, ma personnalité s'est développée avec une considération résolument sensible aux événements sonores et à leurs conséquences émotionnelles sur l'être humain.

Si l'écoute et l'intuition sont au cœur de mon travail, la rencontre en est le "moteur". Je me nourris de l'échange, de la différence, j'aime cette confrontation à un autre qui vous donne à la fois son interprétation de ce que vous êtes, et un éclairage sur ce que vous pourriez être.

Lors d'une création, dans la première phase d'imprégnation de la thématique, des personnages, des écrits, des lieux et des images pour lesquels je compose, je me laisse aller à une identification intuitive de leur psychologie, leur forme avouée ou cachée, leur essence, leur structure profonde. Je construis alors un univers sonore sur mesure dans une approche résolument émotionnelle, à l'écoute méticuleuse de toutes les perceptions découvertes. La musique devient une perspective et un angle de vue du sujet nourris par mon imaginaire.

Mon travail ne s'appuie pas sur une théorie, ni sur une philosophie particulière, et le déclenchement du mouvement vers l'écriture musicale n'a lieu que s'il existe en moi au préalable une vibration profonde, sensible et poétique, déclenchée par le sujet quel qu'il soit.

Après avoir longtemps travaillé en scène avec des sons échantillonnés pilotés par un clavier, notamment au sein du groupe Art Zoyd – maître en la matière –, j'ai eu la chance il y a quelques années d'être initiée aux capteurs par le théréministe Laurent Dailleau. J'ai découvert alors cette sensation extraordinaire d'avoir la présence du son dans le creux de la main et de pouvoir en contrôler les diverses modulations en me mouvant dans l'espace. C'était vraiment incroyable : j'ai compris que la porte d'un autre monde s'ouvrait, et je l'ai franchie en toute inconscience du travail qui m'attendait avant de commencer à maîtriser l'instrument, développer les interfaces et remettre en question l'écriture de la musique.

De nouvelles perspectives

L'expérience et la pratique de l'instrument créé pour moi sur mesure par Olivier Charlet en lien direct avec un patch Max/MSP développé par Carl Faia me permet d'utiliser et de jouer en temps réel les pièces que j'interprète en scène, avec simultanément une petite dizaine de contrôleurs affectés au traitement sonore, à la spatialisation, au mixage.

Les possibilités d'interaction et l'ergonomie acquises aujourd'hui grâce à cet instrument me permettent une interprétation incroyablement souple et sensible. C'est très précisément cette finesse d'action qui m'intéresse lorsque je suis en scène pour des spectacles comme le *"Stabat Mater Furiosa"* où je module tous les sons en fonction du jeu de la comédienne Catriona Morrison ou pour *"Le parvis des ondes"* où je traite en temps réel les souffles et les événements sonores émis par les mouvements du danseur Hervé Diasnas.



Dans ces créations et la façon dont elles sont mises en scène, le texte, la voix, le mouvement et le son ne sont pas dans des rapports de coexistences autonomes mais bien dans une complémentarité réactive et interdépendante. Tous les éléments s'imbriquent et s'influencent, se bousculent et se portent, luttent les uns contre les autres et se soutiennent. Je trouve intéressant ce rapport parfois simple et évident, mais également dangereux et compliqué, qui met tous les acteurs du spectacle dans un état nécessaire d'hyper acuité forcément perceptible par les spectateurs. C'est précisément cela qui pour moi donne tout son sens à l'expression "spectacle vivant".

Le parvis des ondes

Pour le spectacle "*Le parvis des ondes*", nous sommes deux musiciennes, Yukari Bertocchi-Hamada et moi, à jouer sur un set de contrôleurs modulant tantôt des matières sonores préparées et traitant des sons directs émis par le danseur et chorégraphe Hervé Diasnas.

Hervé évolue sur une scénographie en trois paliers, entouré par nous et les sons que nous produisons dans un dispositif de diffusion quadriphonique dans lequel baigne le public installé à proximité sur le plateau.

L'interaction entre le danseur et nous, dans cette partie précise du "*Parvis des ondes*", est rendue possible par le procédé extrêmement simple d'un petit micro HF embarqué, par lequel Hervé émet des souffles et des sons d'objets qu'il manipule.

Ces sons sont routés vers nos ordinateurs et reçus par un patch Max/MSP que nous pilotons avec nos contrôleurs, nos capteurs. Le jeu consiste à réagir instantanément en transformant avec nos palettes de traitement et de mixage les sons récoltés, tout en tenant compte bien évidemment de ce que proposent à la fois l'autre musicienne – ayant reçu la même source sonore –, et le danseur – qui continue à émettre des souffles et des mouvements en réaction aux matières traitées que nous lui renvoyons.

La différence fondamentale avec un tel dispositif sur ma pratique et mon écriture musicale, c'est que la création s'exprime ici dans une forme libre et improvisée et que le travail en amont consiste à définir les couleurs potentielles d'une construction qui se fera en interaction avec les partenaires au moment de la diffusion.

Un tel travail demande écoute et concentration, exigences primordiales pour aboutir à une forme où les partenaires convergent vers une création qui se réalise dans l'instant, un chemin relativement nouveau dans mon approche musicale que je vais développer dans mes prochains projets.

PROCHAINES DATES

Le parvis des ondes

Du 23 au 26 mars

au Centre Culturel André Malraux
de Vandœuvre-Lès-Nancy

Stabat Mater Furiosa

Le 7 mai

au Théâtre de Cernay